

Ewelina Żółtowska

La Légende du Juif errant dans le "Manuscrit trouvé à Saragosse" de Jean Potocki

Literary Studies in Poland 23, 7-17

1990

Artykuł został zdigitalizowany i opracowany do udostępnienia w internecie przez Muzeum Historii Polski w ramach prac podejmowanych na rzecz zapewnienia otwartego, powszechnego i trwałego dostępu do polskiego dorobku naukowego i kulturalnego. Artykuł jest umieszczony w kolekcji cyfrowej bazhum.muzhp.pl, gromadzącej zawartość polskich czasopism humanistycznych i społecznych.

Tekst jest udostępniony do wykorzystania w ramach dozwolonego użytku.

Articles

Literary Studies in Poland XXIII
PL ISSN 0137-4192

Ewelina Żółtowska

La Légende du Juif errant dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki*

En 1965 George K. Anderson publia un livre qui paraissait une somme de tout ce que l'on savait alors sur la légende du Juif errant¹. Dans son compte rendu de cet ouvrage, Edgar Knecht s'étonnait cependant «de ne pas voir le *Manuscrit trouvé à Saragosse* dans la liste des oeuvres étudiées» par le critique américain². En même temps il annonçait la préparation d'une nouvelle étude consacrée au mythe de l'éternel voyageur. Je travaillais alors à une thèse de doctorat sur Potocki³ et j'avais lu l'importante étude de Tadeusz Sinko sur l'histoire des religions et la philosophie dans le roman de Potocki⁴, consacrée en grande partie à l'*Histoire du Juif errant*. Le livre de Knecht ne parut qu'en 1977. Trois pages à peine y ont été accordées au Juif errant dans le *Manuscrit*⁵. En outre, après avoir fait des reproches justifiés d'ailleurs à Anderson, il n'a pas pris non plus la

* M. E. Żółtowska a établi la première édition intégrale du *Manuscrit trouvé à Saragosse* basée sur dix-sept manuscrits, qui sera publiée par Gallimard dans la Bibliothèque de la Pléiade. Toutes les citations ont été tirées de cette édition.

¹ G. K. Anderson, *The Legend of the Wandering Jew*, Providence 1970.

² *Revue d'Histoire de la France*, no. 1, janvier–février 1970, p. 164.

³ M. E. Żółtowska, *Un Précurseur de la littérature fantastique: Jean Potocki, sa vie et son «Manuscrit trouvé à Saragosse»*, Yale University, 1973 (Bibliothèque Nationale, m. 15025).

⁴ T. Sinko, *Historia religii i filozofii w romansie Jana Potockiego (Histoire de la religion et de la philosophie dans le roman de J. P.)*, Kraków 1920.

⁵ E. Knecht, *Le Mythe du Juif errant – Essai de mythologie littéraire et de sociologie religieuse*, Grenoble 1977, pp. 132–135.

peine de cerner de près la manière dont l'écrivain polonais s'est servi de cette histoire comme d'un paravent chinois pour exposer ses idées à l'égard du christianisme dans tout le roman, tel du moins qu'il est connu aujourd'hui grâce à la traduction polonaise de [Charles] Edmond Chojecki de 1847⁶, revue et améliorée sinon mise à jour par L. Kukulski en 1956⁷, et retraduite ensuite avec plus ou moins de bonheur et bien des lacunes en allemand, en anglais, en espagnol, en russe et, tout récemment, même en français (!)⁸.

Pour en revenir au livre de Knecht, il s'est borné à étudier l'apparition fugitive du Juif errant dans la Neuvième Journée de l'édition partielle de Roger Caillois dans laquelle on peut lire les premières quatorze Journées du roman et des passages des Journées

⁶ J. Potocki, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Leipzig 1847, 6 t. en 2 vol.

⁷ J. Potocki, *Rękopis znaleziony w Saragossie*, Warszawa 1956. L'édition Kukulski a été rééditée en 1965 et en 1976.

⁸ J. Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, éd. R. Radrizzani, Paris 1989. Bien que cette édition se dit «la première édition intégrale» du roman de Potocki, elle a été établie seulement à partir des éditions partielles de 1805, de 1813 et de 1814, qui ne s'accordent pas toujours avec la version définitive, d'un manuscrit partiel retrouvé en 1987 par J.-R. Dahan aux Archives Municipales de Pontarlier («Une Copie inconnue du "Manuscrit trouvé à Saragosse"», *Revue d'Histoire Littéraire de la France*, No. 2, mars-avril 1989, pp. 260-266) et des six manuscrits également partiels décrits par M. E. Żółtowska dans sa thèse que R. Radrizzani ne mentionne jamais dans son édition. Trois de ces manuscrits avaient été retrouvés avant 1967 et les trois autres par M. E. Żółtowska entre 1967 et 1970. En 1987 J.-R. Dahan essaya de publier son manuscrit chez Corti, dont le directeur, Bertrand Fillaudeau, écrivit à M. E. Żółtowska pour lui demander si elle avait toujours l'intention de publier son édition chez Gallimard. «[...] si j'étais certain, lui disait-il entre autres, que votre édition soit prête [...] et qu'elle soit publiée d'ici trois ans, je renoncerais au projet (de publier une version du *Manuscrit*), dans le cas contraire [...] je mènerais plus avant mon projet» (lettre du 3 novembre 1987). Un an et demi plus tard il publia néanmoins l'édition Radrizzani. Les textes qui ne se trouvent pas dans les éditions et les manuscrits partiels cités ci-dessus, ont été retraduits d'une des deux traductions allemandes de la traduction polonaise et «collationnés» avec «l'ensemble du texte polonais» (p. 674) — soit plus d'un sixième du roman, presque toujours sans indiquer quand se termine le texte de Potocki et commence la retraduction. Cette version est assez éloignée de l'original. La Préface de R. Radrizzani est un collage des informations contenues dans celles de Roger Caillois et dans la thèse de M. E. Żółtowska, sans corriger les erreurs contenues dans ces ouvrages. De même, la genèse, basée sur ce qu'on savait sur le *Manuscrit* vers 1972, ne s'accorde plus avec l'état présent des études potockiennes.

48–53 et 55–56⁹, dont le texte ne s'accorde pas toujours avec la version originale, composée par soixante-sept Journées et une Conclusion. Le Juif errant y reparaît dans la Vingt et unième Journée et raconte son Histoire dans les Journées 21–22, 31–36, 38–39 et 46. A la fin du dernier épisode il disparaît brusquement avant même d'aborder l'événement capital de sa vie, sa rencontre avec le Christ, qui est à l'origine de sa vie errante à travers le temps et l'espace. Et ceci est important, mais ce n'est pas tout.

Plusieurs des manuscrits que j'ai retrouvés en préparant mon édition correspondent à une version parallèle destinée à la censure des deux empires dont Potocki semble avoir exclu l'*Histoire du Juif errant*, car dans la Soixante-sixième Journée, au cours de laquelle le cheik des Gomélez dévoile au jeune Alphonse van Worden tous les secrets de la conspiration qui l'avait forcé à passer plus de deux mois dans la Sierra Morena, il a omis le passage dans lequel le cheik dit:

Nous devons vous retenir assez longtemps parmi nous. Nous cherchâmes donc les moyens de vous distraire. Ainsi, par exemple, Uzeda apprit à un vieillard à mon service, l'Histoire du Juif errant, tirée des mémoires de sa famille, qu'il vous a fidèlement rapportée. Cette fois-ci l'utile avait été uni à l'agréable.

Autant dire que le cheik voulait parfaire l'éducation d'Alphonse, qui avait été élevé par un père borné, qui mettait par dessus tout le point d'honneur¹⁰, et une mère dévote, mais née Gomélez, et l'endoctriner de manière à le rendre utile à la cause des Gomélez dès qu'il se ferait une position à Madrid.

Si le soi-disant Juif errant avait raconté son Histoire à Alphonse, telle du moins qu'elle peut être lue dans la plupart des versions en cours au XVII^e et au XVIII^e siècles, elle aurait pu être lue sans entraves par tous les censeurs de Paris et de Saint-Petersbourg. Potocki connaissait les principales versions allemandes et françaises, car il en nomme plusieurs dans son roman, tout comme il a sûrement lu les premiers avatars romantiques de la légende et *Le Moine de*

⁹ J. Potocki, *Manuscrit trouvé à Saragosse*, Paris 1958, Gallimard, 290 pp., 2^e éd. en 1967; 3^e éd. dans la Collection Folio en 1972.

¹⁰ M. E. Żółtowska, «La Démocratisation de l'idée de l'honneur dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse* de Jean Potocki», *Études sur le XVIII^e siècle*, XI: *Idéologies de la noblesse*, éd. R. Mortier et H. Hasquin, Bruxelles 1984.

Lewis¹¹, paru en 1796, auquel il a emprunté quelques détails en décrivant l'aspect extérieur du Juif dans la Neuvième Journée:

Tandis que nous déjeunions, nous dit Alphonse van Worden, nous vîmes entrer un homme sec et hâve, dont toute la figure avait quelque chose d'effrayant, sans que l'on pût dire précisément ce que c'était en lui qui inspirait ainsi l'épouvante [...] il avait un bandeau sur le front.

Dans la Trente et unième Journée Potocki nous donne plusieurs de ses sources lorsqu'il fait dire au Juif errant: «Je fus appelé Assuérus». — Potocki préfère ce nom à celui d'Ahasvérus.

— C'est sous ce nom que je me suis fait connaître à Lübeck à Antoine Coltéus en 1603¹², comme on peut le voir dans les écrits de Duduleus¹³, et j'ai pris aussi ce nom à Cambridge en l'année 1710, comme on peut le voir dans les ouvrages du judicieux Tenzelius¹⁴.

— Monsieur Assuérus, dit Velasquez, il est aussi question de vous dans le *Theatrum Europaeum*¹⁵.

L'*Histoire du Juif errant* occupe une quarantaine de pages dans le *Manuscrit trouvé à Saragosse*. Aucune des histoires intercalaires n'y a sans aucun doute autant d'importance sauf, peut-être, celle de Diègue Hervas et surtout le *Système du géomètre* de Velasquez, qui l'éclaire et qu'elle rend possible.

Dans la Neuvième Journée le cabaliste Uzeda nous initie aux mystères de la vie errante d'Assuérus:

Depuis environ mille sept cents ans [l'action se passe en 1739] il ne s'est ni assis, ni couché, ni reposé, ni endormi. Tout en marchant [...] d'ici à demain matin, il aura fait soixante lieues. Pour l'ordinaire, il parcourt en tous sens les vastes déserts de l'Afrique.

¹¹ Le Moine est probablement aussi à l'origine de quelques détails de l'*Histoire du commandeur de Toralva*.

¹² La *Kurtze Beschreibung und Erzehlung von einem Juden mit namen Ahasverus* connut plusieurs éditions en 1602. L'une d'elles, parue sans nom de lieu ni d'éditeur, est datée en 1603. Dans son *Commentatio de ortu vita et excessu coleri juris consulti Lubecensis* (Lübeck 1642) Heinrich Bangert mentionne le passage du Juif errant par Lübeck en 1603 (Anderson, *op. cit.*, pp. 42, 59).

¹³ A partir de 1603 la *Kurtze Beschreibung* parut en plusieurs éditions sous le titre de *Wunderbarlicher Bericht von einem Juden Ahasverus*. L'une d'elles, publiée en 1613 à Revel, est signée par Chrysostom Dudulaeus Westphalus (Anderson, *op. cit.*, p. 44).

¹⁴ Peut-être le juriste Ernst Tenzel (1658–1735).

¹⁵ Selon le *Theatrum Europaeum* (Francfort-sur-le-Main 1702), Assuérus fit une apparition à Londres en 1694 (Anderson, *op. cit.*, pp. 109–110).

Il s'y nourrit de fruits sauvages, et les animaux féroces ne peuvent lui faire de mal, à cause du signe sacré du Thau imprimé sur son front, et qu'il voile avec un bandeau [...] Il ne paraît guère dans nos contrées, à moins d'y être forcé par les opérations de quelque cabaliste [...] il est informé de beaucoup de choses.

Ensuite, à partir de la Quinzième Journée, le cabaliste et sa soeur Rébecca commencent à annoncer l'arrivée prochaine du Juif errant, qui finit par les rejoindre, comme on l'a vu plus haut, au début de la Vingt et unième Journée, et commence à raconter sa vie.

Dans les versions traditionnelles de la légende le Juif était cordonnier de profession ou charpentier comme son père, soit, tout comme le Christ, d'origine et de condition plutôt modestes. Cette histoire était composée d'habitude par un court aperçu de son enfance et de sa jeunesse suivi par le récit de ses aventures à partir de l'an 33, lorsque le Christ, qu'il avait refusé d'aider sur le chemin de la croix, l'avait condamné à marcher indéfiniment. Son récit servait ensuite de prétexte pour raconter les événements les plus saillants de l'histoire du monde depuis l'an 33, sans jamais oublier la destruction du Temple à Jérusalem. Ainsi, par exemple, on publia sans nom d'auteur des *Mémoires du Juif errant* dans la *Bibliothèque universelle des Romans* en juillet 1777¹⁶.

Ce schéma change complètement chez Potocki. Son Assuérus descend d'une famille importante de Jérusalem, dont une branche s'était établie en Egypte. Son grand-père Hiskias était le joaillier attitré de Cléopâtre, dont la vie débauchée finit par le dégoûter à tel point qu'il quitta la cour et s'établit dans une maison retirée avec sa famille et le musicien Dellius. Hiskias voulait achever ses jours à Jérusalem, mais son beau-frère Sédékias, qui était un des pharisiens les plus puissants du Sanhédrin, réussit à le priver de tous ses biens. Cette escroquerie et d'autres persécutions de ce genre, précipitèrent la mort du grand-père et du père du jeune Assuérus. Il fut donc élevé par Dellius en compagnie d'un autre orphelin appelé Germanus, «fils d'un soldat romain et d'une femme de Syrie». Assuérus «fréquentait une petite école juive dans le voisinage», tandis que Germanus «suivait les leçons d'un prêtre d'Isis appelé Chérémon», qu'il rapportait à son ami. Ces récits piquèrent à tel point sa curiosité, qu'il demanda à Germanus de le présenter à son maître.

¹⁶ 2^e vol., pp. 5–250.

Les leçons de Chérémon occupent une partie importante de l'*Histoire* et servent de prétexte pour introduire dans le roman un vrai cours de religions comparées, qui semble englober toutes celles qui étaient en cours en Asie Mineure au moment de la naissance de Jésus-Christ. De cette manière Potocki suggère à ses lecteurs que ces croyances avaient bien des points en commun avec la religion hébraïque et, par là même, avec le christianisme, qui en est issu. Tout de suite après le géomètre, qui est le porte-parole de l'auteur, compare à son tour dans son *Système*, la religion révélée avec la religion naturelle, avec les conclusions qu'on peut imaginer chez un lecteur assidu des philosophes. C'est ce qui explique l'exclusion de ces deux histoires de la version parallèle destinée à la censure, pour laquelle Potocki a écrit une autre version du *Système* qui n'a plus aucun rapport avec l'*Histoire du Juif errant*.

Après la mort de Dellius, Assuérus se rendit incognito à Jérusalem en compagnie de Germanus, pour essayer de récupérer sa fortune. Ils s'y logèrent d'abord chez un cordonnier. Peu de temps après Assuérus tomba amoureux de la belle Sara, la petite-fille et l'héritière de son grand-oncle Sédékias, et, par un heureux concours de circonstances, il réussit à gagner sa confiance et à s'introduire dans la maison de son plus grand ennemi sans jamais trahir sa vraie identité. Pour mieux réussir auprès de lui, il apprit le métier de changeur et demanda à Sédékias de l'autoriser à s'établir dans le Temple. Pour s'enrichir plus rapidement, il contribua à faire courir un bruit selon lequel «Tibère avait ordonné une refonte générale des monnaies dans tout l'empire» et «que celles d'argent n'auraient plus de cours et qu'on les fondrait en lingots pour en composer le trésor du prince». Ensuite, il proposa à son grand-oncle de jeter sur le marché tout son or pour racheter les monnaies d'argent. Séduit par la promesse d'un tel gain, Sédékias lui promit la main de Sara si sa spéculation réussissait.

La description de cette affaire occupe la Quarante-sixième Journée de la version définitive du roman. Tout semblait aller à merveille pour Assuérus, mais par un étrange concours de circonstances, Jésus fit précisément ce jour-là son entrée triomphale à Jérusalem, et chassa les marchands du Temple au milieu d'un grand tumulte. L'astucieux Assuérus, qui faisait emporter les monnaies au fur et à mesure qu'il les achetait à un prix fort avantageux, réussit à ne pas perdre la fortune de Sédékias, sans tirer cependant aucun profit de cette opération. Ce

dernier en fut si déçu qu'il lui aurait refusé la main de sa petite-fille si Assuérus ne lui avait pas révélé alors son identité et n'avait pas déchiré les preuves qu'il tenait contre lui. Il finit donc par épouser sa cousine une quinzaine de jours plus tard. Vers la fin de cet épisode et, par là même, de l'*Histoire*, Potocki fait dire au narrateur :

Chaque jour Sara rendait ma vie encore plus agréable, lorsqu'un événement imprévu vint changer cet état de choses. Mais le soleil baisse déjà, [...] une puissante conjuration, à laquelle je n'ai point le pouvoir de m'opposer, m'appelle. Un sentiment étrange saisit mon âme. Serais-je arrivé au terme de mes peines? Adieu!

Le cabaliste explique alors à Alphonse que

comme d'habitude, chaque fois qu'il arrive à l'époque au cours de laquelle il fut condamné à un pèlerinage éternel pour avoir outragé le prophète, le fourbe disparaît et aucune force au monde n'est capable de le faire revenir. Ses dernières paroles ne m'ont point surpris. Depuis quelque temps j'avais remarqué que le vagabond avait beaucoup vieilli et pourtant il ne saurait mourir, car qu'advierait-il alors de votre légende?

Alphonse comprit aussitôt que «le cabaliste voulait mettre la conversation sur un sujet qu'un bon catholique ne devait point entendre» et il le quitta brusquement.

Grâce à toutes ces citations on peut se faire une idée de l'abîme qui sépare le texte de Potocki de la version traditionnelle de la légende dans laquelle il avait toujours été question du martyr du Christ. De même, tandis que le Juif errant de la légende s'est converti et est devenu extrêmement pieux, celui de Potocki ne semble éprouver aucun repentir et nous est présenté comme un être aigri et plein de rancune.

En 1967 je vis pour la première fois deux manuscrits partiels du Cinquième Décaméron du *Manuscrit*: un brouillon, qui contenait un premier jet de toutes les Journées sauf celui de la Quarante-sixième, conservé à la Bibliothèque Nationale de Varsovie (BOZ. 1047), et un brouillon de la version parallèle, dont Potocki a exclu, comme on l'a vu plus haut, l'*Histoire du Juif errant*, aux Archives Nationales du palatinat de Cracovie dans le fond des Potocki de Krzeszowice (WAP Kr., AKP 293). Je ne savais évidemment pas alors que Potocki avait aussi rédigé cette version parallèle.

Enfin, en 1977 j'appris l'existence de plusieurs manuscrits qui faisaient parti jadis de la bibliothèque du château de Łańcut. L'un d'eux contient un premier jet de toute l'*Histoire du Juif errant*. Elle y est divisée en beaucoup plus d'épisodes que celle de la version

définitive, qui s'échelonnent entre la Vingtième et la Trente-neuvième Journées. Tout d'abord l'auteur y suit de près les Evangiles en décrivant l'entrée de Jésus à Jérusalem et l'expulsion des marchands du Temple. Ensuite, il reprend l'histoire de son Assuérus: Sédékias le maudit et le chasse de sa maison, tout en lui refusant la main de Sara. C'est pourquoi il fut obligé de se loger de nouveau dans la maison du cordonnier et se trouva sur le passage du Christ avant la Crucifixion. Potocki emprunte encore d'autres détails au récit biblique, mais on a l'impression que beaucoup plus de temps s'écoule chez lui entre l'expulsion des marchands du Temple et la mort de Jésus-Christ. En outre, Germanus y est inclus dans la malédiction de son ami, car il doit l'accompagner lorsqu'il se reposera tous les cent ans d'un sabbat à l'autre [...] pendant dix-huit siècles». Potocki avait préparé un tel dénouement dès la Trente-deuxième Journée de la version définitive: après y avoir raconté à son auditoire dans quelles circonstances il avait rencontré le petit Germanus et comment Dellius lui avait souhaité alors de «vivre longtemps», Assuérus ajoute:

Et cette espèce de bénédiction est devenue une prophétie, car cet enfant a bien longtemps vécu et vit encore à l'heure qu'il est à Venise, où il est connu sous le nom du chevalier de Saint-Germain.

Comme on l'a vu plus haut, l'action se passe en 1739. Quelques années plus tard, dans la version parallèle, Potocki fait dire cependant au père du cabaliste, qui raconte l'histoire de sa famille au cheik des Gomélez, que le chevalier, c'est-à-dire le comte, de Saint-Germain n'est autre que le Juif errant lui-même:

Cet infortuné vint à Jérusalem, y pécha contre Ptah [*sic*] et fut condamné à ne plus connaître de repos pas même celui du sépulcre. Il erre d'un bout du monde à l'autre sans dormir, sans se coucher, sans s'asseoir. Depuis le dernier jubilé de cinquante ans¹⁷ sa peine a été adoucie et il a été connu en Europe sous le nom du chevalier de Saint-Germain¹⁸.

¹⁷ Dans la religion hébraïque, tous les cinquante ans une année devait être consacrée à Dieu et au repos.

¹⁸ C'est pourquoi, comme on l'a vu plus haut, dans la Quarante-sixième Journée de la version définitive, Assuérus avait dit aussi: «Un sentiment étrange saisit mon âme. Serais-je arrivé au terme de mes peines?»

Toutes ces allusions s'expliquent d'une part par les distractions proverbiales de Potocki et de l'autre par le séjour qu'il fit à Venise en 1784, l'année même de la mort du célèbre aventurier.

Enfin, dans la version définitive Potocki avait écrit que Germanus avait été «conquis par les leçons du prophète nazaréen», et qu'il avait même été l'un de ceux qui l'avaient aidé à chasser les marchands du Temple. C'est pourquoi Assuérus avait été obligé «de cesser tout commerce avec lui».

Enfin, dans le premier jet de cette histoire, Assuérus retrouve Germanus sur les ruines du Temple vers l'an 100, et son ami lui explique les causes du succès de «la religion de Josué». Nous voyons ainsi que dans la première version Potocki est resté bien plus près de l'histoire traditionnelle, où il est souvent question de la destruction du Temple, mais, en même temps, il a aussi essayé d'expliquer par des causes tout à fait humaines le succès de la nouvelle religion. C'est ce passage qu'il a sans doute trouvé nécessaire de modifier dans la version définitive. Il y disait entre autres :

Les disciples de Josué [...] firent tous les jours quelque miracle, ce qui au reste est fort commun dans ce siècle-ci. Non seulement Simon le magicien et Apollonius de Tyane ont fait les choses les plus surprenantes, mais cela est devenu un métier et ceux qui l'exercent sont appelés prestidigitateurs. Mais la société naissante dut ses principaux accroissements à un moyen qui ne manque guère de réussir parmi le peuple, c'est d'avoir une bourse commune. Les petites gens y voient une ressource pour les temps où ils manqueraient d'ouvrage et les chefs de l'ordre sont charmés de disposer de quelques fonds et d'acquérir ainsi une importance dont la bassesse de leur état les eût toujours tenus éloignés.

Il ne me paraît pas nécessaire de transcrire les autres arguments que Potocki avait l'intention de suggérer à ses lecteurs par l'intermédiaire de Germanus.

Peu après la fin de la première version de l'*Histoire du Juif errant*, un messenger apporte à Alphonse van Worden une lettre qui l'autorise à rejoindre son régiment à Madrid. Autant dire qu'il ne lui restait plus rien à apprendre après avoir entendu le dernier épisode de cette *Histoire*.

Le manuscrit de Łańcut peut être daté avec assez de précision : à la fin de ce cahier Potocki notait tous les jours ses dépenses au cours d'un voyage qui s'avère être le séjour qu'il fit à Florence en hiver 1804, car nous y lisons entre autres, qu'il avait payé 2 (?) pour «un petit

coui[ll]on tombé de la statue de Cosme de Médicis». Comme il contient aussi le brouillon de l'*Histoire du géomètre* et le début de son *Système* de la Trente-septième Journée, on peut supposer que Potocki a terminé une première version des Troisième et Quatrième Décamérons avant son retour à Saint-Petersbourg en 1804. Une fois recopiés il les a soumis au censeur Christian Zon qui autorisa la publication du Premier Décaméron le 23 décembre 1804 et «la suite du Premier Décaméron» le 20 janvier 1805¹⁹.

En plus du censeur plusieurs autres personnes ont vu cette suite dès 1805–1806, comme par exemple le père du Dr. Joseph Frank, qui l'a lue après le retour de Potocki de Mongolie à Saint-Petersbourg en 1806²⁰. De même, il est aussi question de la suite manuscrite du jeu d'épreuves de 1805, le tout divisé en quatre volumes, dans la Bibliographie de Storch et Adelung²¹.

Nous ne savons pas si le manuscrit du Quatrième Décaméron contenait encore alors la première version de l'*Histoire du Juif errant*, mais cela me paraît peu probable. On a plutôt l'impression que Potocki l'a remplacée par le *Système du géomètre* des Journées 37–39, car il se trouve déjà dans une mise au propre du Quatrième Décaméron conservée dans les Archives du Palatinat de Cracovie (WAP Kr., AKP 292). Ce manuscrit a du être recopié vraisemblablement après le retour de Potocki en Mongolie ou même avant, car il a été transcrit sur du papier dont les filigranes sont datés en 1805, et qui a été utilisé également pour imprimer le jeu d'épreuves du Premier Décaméron à Saint-Petersbourg en 1805, comme celui qui se trouve à la Bibliothèque Nationale (Rés. m. Y² 932).

La seconde version de l'*Histoire* que nous lisons aujourd'hui dans la Quarante-sixième Journée, a été rédigée bien plus tard. En mettant l'accent sur le récit des amours d'Assuérus et de la belle Sara, Potocki a essayé de voiler son histoire comparée des religions. Ses références

¹⁹ S. S. Landa, Introduction in: J. Potocki, *Roukopis naydannaya v Saragosse*, Moscou 1971, p. 16.

²⁰ J. Frank, *Pamiętniki (Mémoires)*, Wilno 1913, vol. 1, p. 175.

²¹ H. F. von Storch, F. Ch. von Adelung, *Sistematičeskoye obozreniye literatury v Rossii v tetchenie piatiletia s 1801 po 1806 god.*, Saint-Petersbourg 1811, No. 508, pp. 114–115.

bibliques nous suggèrent en outre qu'il travaillait alors à ses Chronologies²². Telle serait, à prendre ou à laisser, l'histoire de la composition de cette nouvelle intercalaire du roman de Potocki.

Cambridge, Mass.

²² Le manuscrit du Cinquième Décaméron conservé à la Bibliothèque Nationale Polonaise de Varsovie (BOZ 1047) a été recopié sur le même papier daté en 1806 et en 1807, que celui qui a été utilisé pour imprimer les *Principes de Chronologie pour les temps antérieurs aux Olympiades* de Potocki (Saint-Pétersbourg 1810). Ce manuscrit, comme on l'a vu plus haut, ne contenait pas encore le dernier fragment de l'*Histoire du Juif errant*.